

## **Appel à contribution**

### **Sensorium commune. Les sens comme fonds commun du langage**

#### **Revue *Communications***

Dir. O. Sirost (Université de Rouen) & M.-L. Gélard (Université Paris Descartes/IUF)

#### Argumentaire<sup>1</sup> :

Nos sens sont au fondement de nos communications. Ils constituent le socle de nos réceptacles, la chair de nos messages, le fonds expérientiel de nos cultures et de nos sociétés. Langage silencieux (E. T. Hall), archaïsmes qui nous gouvernent (F. Nietzsche) ou prédispositions profondes (C.G. Jung), nos sens portent en eux les messages mêmes de nos langages, se passant parfois des mots écrits ou parlés, inventant de nouveaux supports d'expression, renouvelant nos manières de communiquer (J. Habermas).

L'avancée des travaux de chercheurs sur le sensible (voir le réseau constitué par D. Howes, ainsi que le n° 86 de la revue *Communications : Langages des sens*) démontrent désormais que nos sens dans leur soubassement langagier ne peuvent être pris isolément les uns des autres. L'illusion d'une hiérarchie et d'une incarnation organique des sens est désormais mise à mal. Préférons y des voies nouvelles telles que des bassins d'expériences ou culturels, des mises en action ou encore des impressions mobilisatrices constituant des mises en interface et en réseaux de nos appareils sensoriels.

Le tournant linguistique : Concomitant à l'anthropologie kantienne qui fait des sens et des expériences vécues un point nodal du langage et de la connaissance, émerge une linguistique sensorielle largement amorcée par l'œuvre philosophique de Herder. Herder est sans doute l'un des premiers à parler de *sensorium commune* pour montrer l'enchevêtrement de nos sens, et

---

<sup>1</sup> Références citées :

Jurgen Habermas, *Le référent communicationnel*, Paris, Payot.

Edward T. Hall, *Le langage silencieux*, Paris, Seuil.

Jacques Le Rider, Fritz Mauthner, *scepticisme linguistique et modernité, une biographie intellectuelle*, Paris, Bartillat, 2012.

Fritz Mauthner, *Le langage*, Paris, Bartillat, 2012.

leur écriture dans un rapport intime entre la chair, la matière et le monde social. L'idée est reprise par F. Mauthner qui propose une analogie entre les sensations et la langue des peuples (ou organe liant la pensée des humains). Le sensorium commune serait tout à la fois l'organe d'articulation des sens et l'expression culturelle ou l'expérience, commun à un groupe social. Cette belle intuition trouve de multiples prolongements dans la sociolinguistique (M. Buber) ou la philosophie textuelle des années 1960. On peut alors se questionner sur une grammaire générative des sens (Chomsky) ou une grammatologie sensorielle (Dérída).

Le tournant de l'expérience sensible : les langages des sens trouvent leur concoction dans les multiples expériences sensibles. C'est notamment ce que rappellent les travaux produits à et en marge de l'école de Chicago à la fin du 19e siècle. Le bain interculturel des multiples « groupes ethniques », l'arpentage des bandes de jeunes, comme les projets de réforme sociale conduits par l'ethnol culture font du langage sensoriel une fabrique de culture et d'utopies. Les pédagogies nouvelles du corps focalisées sur l'expression corporelle et le langage silencieux ou l'inscription corporelle dans la nature ouvrent de nouvelles voies à la culture et à la communication. Les pistes lancées par les pragmatistes trouvent aujourd'hui une actualisation importante dans l'éclairage d'autres manières de communiquer et faire culture : tag, graf, techno, krump... Elles rythment à la manière d'une grammaire primitive la société. L'étude attentive des messages sensoriels permet de les penser comme des outils de communication, d'information et d'échanges, notamment émotionnels. Les sens sont donc des média : l'odorat par exemple informe, signifie et manifeste une communication non verbale.

L'inscription sensorielle des objets techniques : l'essor considérable des nouvelles technologies d'information et de communication transforme notre bricolage et nos agencements sensoriels (il serait au fondement d'un processus d'individuation). Sommes-nous alors à l'apogée d'autres formes langagières et culturelles ? Force est de constater que la matière que nous pétrissons change (électricité, ondes...) et en retour nous transforme. A l'instar des pistes que proposaient en leur temps L. Febvre ou M. McLuhan, il convient de s'interroger sur les inflexions historiques de nos langages sensoriels et de l'évolution de notre sensorium commune. Est-il pluriel ou structurel ? S'incarne-t-il en dispositifs et objets techniques qui transforment la vie de nos sens ?

Le langage sensoriel est complexe et subtil. Il nécessite de bien connaître des univers de sensations qui donnent à la manifestation de soi une tonalité d'expression identitaire spécifique. C'est à ces langages que ce projet propose de réfléchir en abordant les manifestations des corps sensibles. Ainsi, la manière dont les individus traitent du monde des sens est aussi une manière de mieux comprendre comment l'on traite du monde social.

Les propositions, résumés de 5000 mots, sont à adresser **avant le 15 février 2013** à :

Marie-Luce Gélard : [mlgelard@yahoo.fr](mailto:mlgelard@yahoo.fr) ou [marie-luce.gelard@parisdescartes.fr](mailto:marie-luce.gelard@parisdescartes.fr)

& Olivier Sirost : [olivier.sirost@sfr.fr](mailto:olivier.sirost@sfr.fr)